

Bulletin de la Paroisse française de Thoune

Contact



Octobre 2022

59^{ème} année

A noter:



La traditionnelle course d'automne qui nous attend le jeudi 13 octobre nous conduira dans le beau pays d'Obwald sur les traces de Nicolas de Flüe (voir page 10 pour les inscriptions).



Pas de dîner-choucroute cette année ?

Détrompez-vous : c'est le 5 novembre qu'elle aura lieu: vous pouvez déjà réserver la date.



Nous sommes toujours heureux de recevoir des textes pour notre journal. Pour le numéro de novembre 2022, veuillez les transmettre au plus tard le 3 octobre 2022 auprès de Pierre Charpié.

Merci à vous.

Le mot de notre pasteur

ENTRE DEUX . . .

L'été a pris fin, l'hiver n'est pas encore arrivé. C'est l'automne. On pourrait penser qu'avec cette saison intermédiaire on s'en va vers un assoupissement de la vie... Seuls les ors de l'automne, ces merveilleuses couleurs cuivrées, dardent devant nos yeux leurs rayons qui ne sont pas sans nous rappeler ceux de l'astre solaire qui a régné aux plus hauts des cieux durant toute la belle saison - et cette année en particulier plus que jamais ! Pourtant nous le savons bien, c'est un peu comme le chant du cygne : les brouillards, les premiers frimas, les jours qui semblent raccourcir à toute vitesse, tout va nous annoncer la morte saison !

La belle saison, la morte saison : nous voilà donc entre deux. Mais en fait il n'y a rien à déplorer, car nous le savons aussi, la vie ne s'arrête pas pour autant. C'est un autre rythme qui nous est montré. Il nous faut apprendre de la nature encore tellement de choses, dont l'une a pour nom la sagesse. De nos jours plus que jamais l'homme a besoin de prendre du recul pour essayer de mieux vivre. Chacune de ses journées est pleine comme un œuf, c'est comme s'il avait peur du vide. Il en met et il en remet, il fait et il en refait, c'est effrayant. En somme il se réduit en esclavage, il court en avant, mais sait-il vraiment vers quoi il court et pourquoi il court ?! Dans tous les cas l'homme d'aujourd'hui ne saurait placer des « entre deux » dans sa vie, et même ses loisirs sont une forme d'esclavage !

Dans son enseignement le Christ a souvent choisi des exemples touchant à la nature pour faire comprendre à ses auditeurs que l'homme n'est pas situé hors nature, mais qu'il en fait pleinement partie. C'est ainsi qu'il leur a raconté la parabole du figuier, celle du grain de sénevé et celle du semeur avec la bonne terre et les épines, sans oublier la parabole du grain qui pousse tout seul sans que le paysan ait à se soucier de la suite des jours pour la germination, ou encore il a pris l'image des oiseux du ciel qui ne sèment ni ne moissonnent pour parler de la confiance... Oui, nous sommes tributaires de la nature, et non seulement pour en tirer profit, mais

encore pour en tirer des leçons de sagesse qui nous permettront de mieux équilibrer nos vies.

Entre deux, l'automne avec son mois d'octobre, ne signifie pas un essoufflement mais un ralentissement nous permettant une meilleure évaluation de ce qui a été et une meilleure préparation à ce qui va être. La sève ne descend pas pour faire mourir l'arbre, mais pour un ressourcement ! C'est ainsi que le Christ a pu déclarer que si le grain tombé en terre ne meurt, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Voilà encore un exemple de la nature !

Octobre est un « entre deux » qui nous mène de la chaleur au froid, des extrêmes qui font que la vie n'est peut-être pas un long fleuve tranquille, mais avant tout une suite de rythmes dont nous avons besoin pour notre équilibre et notre épanouissement à l'instar de cette nature qui est notre mère à tous.

Passez un bel automne rempli des couleurs de la vie !

Votre pasteur, Jacques Lantz

* * * * *

Les deux collectes du mois d'octobre sont destinées au Centre Social Protestant de Moutier :

LE JOUR DE SES 18 PRINTEMPS

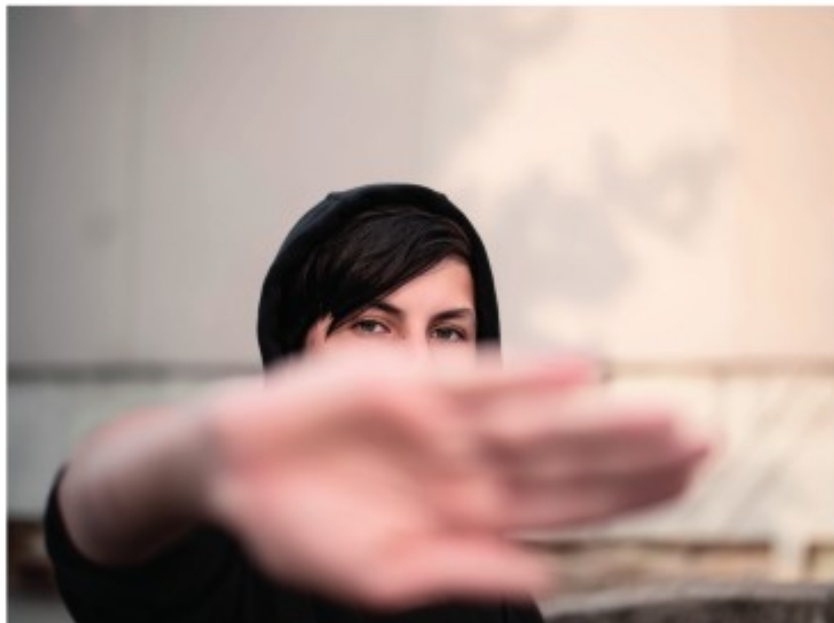
Le passage à la majorité des enfants est une transition importante, délicate à négocier suivant la trajectoire des jeunes.

Anna* nous a confié sa douloureuse histoire.

Les familles forment une frange importante de la population suivie par les Services sociaux des CSP. Les problématiques qu'elles peuvent rencontrer au fil de la vie sont multiples.

Anna* élève seule ses trois enfants depuis 2005. Elle a connu par le passé des périodes qu'elle qualifie de « noires ». Son histoire est caractéristique de ce que les sociologues appellent les « effets cumulés » dans les parcours de vie : une succession de malheurs, comme par effet domino.

« J'ai eu d'énormes problèmes financiers. Je m'en suis sortie aujourd'hui. Mais paradoxalement, c'est au moment où les choses ont commencé à aller mieux que les plus grosses angoisses sont apparues. C'est le « syndrome de Rambo » : je ne fonctionnais plus que dans l'épreuve. Quand cela va bien, on se dit que ce n'est pas normal. »



« ON EST DES PAUVRES, MAMAN ? »

En 2005, Anna décide de quitter son mari, dont l'addiction aux jeux a creusé des dettes importantes dans le budget familial. Elle mettra plus de dix ans à les rembourser. Ses revenus ne lui donnent droit à aucune aide publique, hormis les allocations familiales.

En 2007, son ex-conjoint subit un AVC. Exerçant une profession indépendante pour laquelle il a très peu cotisé, il ne parvient plus à verser les pensions pour ses enfants. Au même moment, l'employeur d'Anna l'oblige à diminuer son taux d'activité et ne tarde pas à la licencier. Elle doit alors compter sur les Colis du cœur pour nourrir ses enfants. « La situation était extrême. Nous devions vivre avec 600 ou 700 francs par mois. »

« Les problèmes financiers laissent des traces psychologiquement. Les enfants se rendaient compte de la situation. Ils avaient honte, ils étaient révoltés. Ils ne comprenaient pas que je travaille et que nous soyons pauvres malgré tout. »

UN ENFANT À LA DÉRIVE

Privations, regard des autres, stigmatisation... Les relations au sein de la famille en souffrent. L'ambiance à la maison est souvent conflictuelle et tendue. Le passage à l'adolescence est particulièrement douloureux pour deux de ses enfants. Son fils cadet part à la dérive. «

À son entrée au cycle d'orientation, la situation m'a totalement échappé : drogue, violence, Service de protection des mineurs... Il s'est retrouvé en rupture scolaire et n'a jamais réussi à se raccrocher à un programme. »

18 ANS : UN PASSAGE CRITIQUE

En 2020, toutes les aides sont suspendues. Le fils d'Anna étant déscolarisé au moment de ses 18 ans, elle n'a plus droit aux allocations familiales, ni à la rente pour enfant de l'assurance invalidité et aux prestations complémentaires perçues depuis l'accident de son ex-mari. Il en est de même pour ses filles, dont les études supérieures se sont poursuivies au-delà de leurs 25 ans.

« J'avais une montagne de soucis. Cela a ajouté une angoisse supplémentaire. L'épargne, chez moi, cela n'existe pas ! Je suis obligée d'étaler le paiement des grosses factures. Les soins dentaires, c'est juste impossible pour moi de les payer. Demander de l'aide est une épreuve. Mais je n'avais pas le choix. Ce sont les associations comme le CSP qui m'ont sauvé la vie. Je leur suis infiniment reconnaissante. »

La situation de cette famille illustre combien le passage à la majorité peut être fatidique, alors même que rien n'a réellement changé entre le moment où le jeune s'est couché et où il s'est levé.

Le système prévoit alors que le jeune adulte introduise des démarches en s'inscrivant au chômage et en sollicitant l'aide sociale pour avoir accès à son minimum vital et ainsi couvrir ses besoins de première nécessité.

Mais les parents le savent-ils ? Et qu'en est-il du jeune qui traverse une période où plus rien ne fait sens ? Saura-t-il se mobiliser et faire les démarches nécessaires ? Si ce n'est pas le cas, il restera financièrement à la charge de parents désemparés, n'étant plus membre aux yeux de l'État du groupe familial.

Aux dernières nouvelles, le fils d'Anna a débuté un apprentissage en 2021. Les prestations auxquelles il avait droit ont ainsi pu être réactivées. Sa fille aînée, quant à elle, a trouvé un excellent poste et a quitté le domicile familial.

Janique Desaunay, Carine Fluckiger
et Linda Lahotte

* Prénom d'emprunt

Le Conseil de Paroisse et le synode vous remercient pour votre
générosité

Programme pour octobre 2022

Cultes à la chapelle romande, Frutigenstrasse 22, Thoune

Dimanche 2 octobre Pasteur Jacques Lantz
à 9h30 Sainte Cène.

Dimanche 16 octobre Pasteur Jacques Lantz
à 9h30

Activités de la paroisse :

Sans autre indication, à la maison de paroisse, Frutigenstrasse 22

Flûtes: Tous les mercredis à 17h30.

Etude biblique : Le jeudi 6 octobre à 14h30.
Pasteur Jacques Lantz.

Jeux : Les vendredis 14 et 28 octobre à 14h00.

Fil d'Ariane : Les mardis 11 et 25 octobre à 14h00.

Course d'automne : Le jeudi 13 octobre (voir page 10).

**Interlaken, Langnau
Et Frutigen :**

**Dorénavant culte unique à la chapelle
de Thoun pour les membres de la
communauté française, qui sont
cordialement invités.**

Les personnes de langue française qui
souhaitent la visite du pasteur, sont
priées de s'annoncer chez lui, **tél.
078/919 62 42**. Si M. Jacques Lantz
n'est pas atteignable, **le numéro
d'urgence 079 368 80 83** vous relie
avec un membre du conseil de paroisse
qui vous mettra en contact avec un
pasteur.



Course d'automne de la paroisse dans le canton d'Obwald le jeudi 13 octobre

C'est la fin de l'été, eh oui, les jours se traînent, mais ne pleurons pas, il nous a vraiment inondé de soleil et de chaleur, mais c'est dur de penser au jours pluvieux et froid qui nous attendent ! L'automne, le bel automne, sera bientôt là et pour nous mettre au diapason, une belle course à travers monts et vallées, nous irons à la découverte du canton d'Obwald, demi - canton mais ne le confondez jamais avec son frère jumeau (Nidwald), ils n'aiment pas ça. Nous irons visiter notre ami Nicolas de Flue au Fluela - Ranft.



Rendez-vous jeudi 13 octobre prochain, à la gare de Thoune à 8h15. Nous voyagerons avec un car «Gafner» La course est offerte par la paroisse, mais le repas et les boissons sont à votre charge. Inscriptions jusqu'au lundi 10 octobre auprès de Marceline Voumard, Elsterweg 4c, ou par téléphone au 033 222 39 77 ou nat. 079 222 90 14.

Voilà une idée de dépaysement avec une bonne bouffée d'air du tout petit canton d'Obwald. A bientôt et bonne fin d'été.

Marceline Voumard

P.S. j'ai une infirmière qui vient du canton d'Obwald !

Pique-nique du 21 août 2022 chez Marceline Voumard

Cette année à nouveau a pu avoir lieu dans des conditions météorologiques parfaites le traditionnel pique-nique chez Marceline Voumard.

C'est ainsi que 16 personnes se sont trouvées réunies après le culte dans la convivialité sur la terrasse et dans le jardin de Marceline pour partager ce que tout un chacun avait amené. Bonnes odeurs de viandes grillées sur le barbecue, boissons fraîches et verres de l'amitié servis généreusement, salades et accompagnements appétissants, tout était là pour stimuler la bonne humeur !



Un grand absent cependant dont la disparition n'a échappé à personne : le grand sapin du bord du jardin dont tout le monde se souvient de la prodigieuse vitalité. Et bien de celui-ci ne restera que le souvenir et les photos, tant le travail des bûcherons et des jardiniers a été fait soigneusement pour faire place nette.

Avec l'après-midi avançant, c'est également la température ambiante qui s'est rafraîchie, devenant de plus en plus agréable à supporter, invitant les habitués à «pedzer» et à refaire le monde.

C'est donc en fin d'après-midi qu'une poignée d'irréductibles a donc encore partagé les traditionnels spaghettis bolos préparés à l'avance par Marceline, et c'est l'arrivée de l'infirmière de Spitex vers 20h00 qui a mis fin à cette journée mémorable.

Merci à toi chère Marceline pour tout le coeur que tu as mis pour la réussite de cette belle journée !

P. Charpié

Le luthier de Venise

(Un conte de Claude Clément)

Il y avait dans une ruelle de Venise une boutique de luthier. dont une porte s'ouvrait sur un canal très animé et l'autre sur un jardin tranquille, à peine plus grand qu'un tapis déployé. Au milieu de ce jardin, un arbre avait poussé. Il était si haut et si large qu'il prenait presque toute la place.

Quand il cessait de modeler le bois de ses instruments, l'artisan aimait à contempler cet arbre. Ses branches se balançaient dans la brise surgie du fond de la lagune. Des kyrielles d'hirondelles, de moineaux et de tourterelles venaient se poser sur elles. Il s'élevait alors du jardin une musique plus ensorcelante que celle qui enchantait les bals et les théâtres de Venise.

Un hiver pourtant, l'arbre mourut. Sans doute avait-il atteint le bout de son âge. Le luthier ne s'en aperçut pas tout de suite. Mais quand revint la belle saison, l'arbre ne se couvrit plus de feuilles, ses branches demeurèrent immobiles et les oiseaux oublièrent de s'y poser.

Attristé. le luthier fit venir quelques bûcherons qui abattirent l'arbre en prenant grand soin de ne pas abîmer le tout petit jardin. Le tronc fut ébranché, débité en tronçons et fendu à la hache dans le sens de la fibre. Puis le luthier ordonna que l'on mit le bois dans un coin retiré de sa propre maison.

Les années passèrent ...

Bien des pluies s'écoulèrent sous les ponts de Venise. Bien des copeaux de bois s'amoncelèrent sous l'établi du luthier, dont les cheveux et la barbe s'étaient mis à grisonner. L'artisan ne sortait plus de sa boutique, ni de son jardin que pour aller se procurer

l'essence de térébenthine, la sandaraque, l'huile d'aspic et la résine de sang-dragon qui lui servaient à composer le vernis de ses instruments. Les plus grands musiciens du monde venaient un à un acheter ses violons et ses violoncelles, qui, nulle part, n'avaient leurs pareils.

Un jour, le vieil homme se rendit à l'endroit de sa maison où il avait mis à sécher le bois de l'arbre dont il regrettait la verdure et la mélodie. Il le trouva vieilli à point. Il décida en un vertige de fabriquer, en souvenir de ce compagnon, le plus parfait des violoncelles qui fût jamais sorti de ses doigts de luthier. L'ouvrage dura bien des saisons. L'artisan, de ses mains, palpa, polit et lima jusqu'à la plus infime rugosité du bois de son instrument, qui, une année, fut achevé à l'aube du grand carnaval.

Dans les rues et sur les canaux passaient masques et crinolines. Sur les places naissaient des orchestres. Le long des escaliers, des rondes de pierrots, d'arlequins, de dominos et de colombines ruisselaient comme l'eau des fontaines. Le luthier, seul dans sa boutique, regardait la ville en délire et disait : "Parmi ces gens, qui sera donc celui ou celle qui saura faire chanter mon violoncelle ?"

Au beau milieu du carnaval, entra chez lui un jeune artiste poudré, masqué, emperruqué, couvert de rubans et de dentelles. Bien que ses yeux fussent cachés et son visage maquillé, on ne pouvait que le reconnaître, tant était grande sa renommée. De belles femmes l'accompagnaient, ainsi que de nombreux amis. Et tout ce monde dans l'atelier loua le travail du luthier.

L'artiste se fit apporter un archet et caressa les instruments. Il voulut prendre le violoncelle, mais le luthier lui dit alors que celui-ci était magique et d'une essence inusitée. Il n'en sortirait de musique que sous les doigts les plus agiles mus par un coeur talentueux. Le jeune homme fut offensé. Il s'empara du violoncelle et voulut jouer

une mélodie. Mais l'instrument était rebelle. Il ne produisait que des sons gémissants, tourmentés, brutaux et grinçants.

Le musicien persévéra, mais tous ses amis se lassèrent. Les dames s'en allèrent.. le luthier quitta la boutique et gagna son appartement. L'artiste arracha sa perruque. Il essuya son maquillage et retira masque et dentelles. Alors dans le silence, l'inquiétude, la douceur et la solitude, oubliant son nom et sa fatigue, l'homme affronta le violoncelle.

Au matin, une musique plus ensorcelante que celle qui avait enchanté les bals et les théâtres de Venise éveilla le vieil artisan. Il se leva et regarda par la fenêtre dans le jardin. Il aperçut le musicien qui jouait sur son instrument, sans effort, naturellement. Au bout du manche du violoncelle s'élevaient quelques branches. Elles se balançaient, irréelles, dans la brise surgie du fond de la lagune et sur elles venaient se poser des kyrielles d'hirondelles, de moineaux et de tourterelles.



(Conte proposé par Thérèse Zumkehr)

PRIERE

Seigneur, nous Te remercions pour la ronde des saisons.
Apprends-nous à en profiter avec reconnaissance et conscience.
Permetts-nous d'être toujours admiratifs de tout ce que Tu as créé,
car Tu l'as fait pour l'homme.

Aussi pardonne-nous d'en modifier le cours par notre négligence,
notre soif de vouloir tout maîtriser et d'être inconséquents par
rapport aux richesses que Tu nous as confiées.

Seigneur, rappelle-nous de mieux observer cette nature qui nous
entoure pour y lire les paraboles que Tu veux nous adresser.
Que nous sachions vivre au rythme de Ta vie plutôt qu'à celui de
notre vie !

Que Ton nom soit loué !

Amen.

J.L.



Adresses utiles

Pasteur Jacques Lantz
Chemin Pré aux Fleurs 8
1470 Estavayer-le-Lac
031 972 33 12, 078 919 62 42

Permanence pour les services funèbres

En cas d'absence de notre pasteur, le numéro suivant vous relie avec un membre du conseil de paroisse qui vous mettra en contact avec un pasteur : **Tél : 079 368 80 83**

Notre Caissière

Mme. Erika Gisler, Schönbergstrasse 57, 3654 Gunten
Tél. 033/251 42 89 / portable : 078/861 64 01

Président du conseil de paroisse

Nathanael Jacobi, Niesenstrasse 2B, 3600 Thoune
Tél. 031 992 30 81
nathanael.jacobi@sunrise.ch

Contacts (pour la mise en page)

Pierre Charpié, Chemin du Levant 147, 1005 Lausanne
Tél. 021 729 61 58 / portable : 079 404 42 78,
pierrencharpié@bluewin.ch

CCP de la paroisse : 30-19890-1

Changements d'adresse (registre et Contact) : à adresser à :

Josette von Känel, Gässli 12, 3711 Mülenen, 033 676 21 91